

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 16 DE DICIEMBRE DE 1812.

San Valentin Mr. = Las 2. H. están en la Iglesia de San Miguel del Puerto; se reserva á las cinco de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris 10 novembre.

MINISTRE DE LA GUERRE.

ARMÉE DE PORTUGAL.

Extrait d'une lettre écrite à S. Exc. le ministre de la guerre, par le général comte Souham.

■ Tordesillas, le 1er novembre 1812.

Monsieur, lorsque je suis arrivé à l'armée de Portugal pour en prendre le commandement, elle occupait des cantonnemens entre la rive droite de l'Ebre et Briviesca. Vou-
lant forcer l'ennemi à lever le siège de Burgos que couvrait l'armée anglaise, j'ai donné l'ordre à l'armée de se réunir pour se porter en avant. Le 18 octobre, elle s'est mise en marche, et a été suivie par un corps d'infanterie et de cavalerie de l'armée du nord, sous les ordres de Mr. le général Caffarelli. Le quartier-général a été établi à Briviesca. L'avant-garde de l'armée a occupé les villages de Quintanavedas et de Santa Olalla que l'ennemi a été forcé d'évacuer, et où on lui a fait bon nombre de prisonniers.

Dans la nuit du 18 au 19, l'ennemi a abandonné Monasterio et a indiqué par son mouvement de retraite, qu'il renonçait à l'espoir de pouvoir défendre la belle position qui domine ce village, et qui a été occupée immédiatement par nos troupes. J'ai voulu alors reconnaître la position qu'avait choisie l'armée anglaise, et en conséquence, le 20 au matin, j'ai donné l'ordre à Mr. le général Mucane, commandant l'avant-garde de l'armée, de se porter avec les 7.e et 8.e divisions et une partie de la cavalerie légère à Quintanapalla, et d'en chasser l'ennemi, ce qui a été exécuté sur-le-champ et avec succès. Ce mouvement a mis à découvert l'armée anglaise, qui était campée sur les hauteurs en arrière d'Olmos et de Quintanapalla.

Après avoir observé les manœuvres inquiètes

de ses divisions, j'ai fait prendre position à l'armée sur les hauteurs en avant de Monasterio, la droite à Temino, et la gauche à Pienso de Ribera. L'ennemi connaissant alors l'impossibilité de continuer plus long-temps, les efforts intrépides qu'il avait faits pour s'emparer du fort de Burgos, s'est décidé à la retraite, qu'il a commencée à effectuer dans la nuit du 21 au 22.

L'armée s'est mise sur le champ à sa poursuite, la droite dirigée sur Villalon, et est entrée le même jour dans Burgos. On a trouvé à Villaton deux pièces de canon de 18, que l'ennemi avait été forcé d'abandonner.

Le 22 au matin, l'armée a continué sa marche sur les traces de l'armée anglaise. L'avant-garde, qui l'avait poursuivie la veille jusqu'à San Mames et lui avait enlevé une pièce de canon de 8, n'a pas tardé à la joindre. La brigade de cavalerie légère, sous les ordres de Mr. le colonel Shér, s'est précipitée sur l'ennemi et l'a mis en pleine déroute. Dans cette affaire brillante, Mr. le colonel Shér a montré beaucoup d'intrepidité et de sang froid. Une seconde charge, exécutée quelque temps après par la brigade de cavalerie commandée par Mr. le colonel Merlin, a achevé de mettre le désordre dans les rangs ennemis. L'armée anglaise, pressée si vivement, a senti alors la nécessité de soutenir la retraite d'une de ses colonnes qui avait la route de Castroguit, et qui allait se trouver débordée. Son arrière-garde a été renforcée de toute sa cavalerie, et elle a ralenti son mouvement à la hauteur de Celada. J'ai donné de suite l'ordre à la brigade de cavalerie de l'armée du nord, de se porter en avant et de charger l'ennemi, qui, malgré la supériorité du nombre, a été culbuté aussitôt qu'attaqué, et a abandonné le champ de bataille qu'il a laissé couvert de morts et de blessés. La cavalerie de l'armée du nord s'est couverte de gloire dans cette journée. Mr. le colonel Berail, commandant la légion de gendarmes, et Mr. le colonel Favrot, commandant le 15.e de chasseurs, ainsi que le commandant des lanciers, se sont particulièrement

distingués. Le premier a été grièvement blessé, et le second a reçu plusieurs coups de sabre. On a continué de poursuivre vivement l'ennemi, auquel on a fait quelques centaines de prisonniers. La nuit seule a suspendu nos succès.

L'armée a pris position le soir à Villa-Drigo. Le lendemain, à la pointe du jour, elle s'est remise en marche. Le grand nombre de prisonniers faits à l'ennemi, et celui de ses déserteurs, rendoient assez que sa retraite se faisait avec une précipitation qui entraînoit le désordre. Il a cherché alors à arrêter notre marche victorieuse par tous les obstacles que la nature du pays pouvait nous présenter. Le pont de Torquemada, défendu un instant par son artillerie, a été bientôt en notre pouvoir, malgré le désavantage qu'offrait la position. Après une canonnade de peu de durée, l'ennemi a été obligé de se retirer précipitamment sur Duena. L'avant-garde l'a poursuivi jusqu'à Banos. Le quartier-général a été transféré à Magaz, et la droite de l'armée, sous les ordres de M. le général Foy, a été dirigée de Torquemada sur Palencia.

Le 25, au matin, M. le général Maucune a poussé une reconnaissance sur la route de Duena; et s'est assuré que l'armée anglaise occupait les hauteurs en avant de cette ville, son front couvert par le Carrion et ayant de forts détachemens chargés de défendre l'approche des ponts de San-Ildro et de Villa-Muriel. M. le général Maucune a fait attaquer vivement la tête du pont de Villa-Muriel par la 5.^e division. L'ennemi a été culbuté et rejeté en un instant de l'autre côté de la rivière. Déjà nos troupes s'élançoient sur le pont, lorsque l'explosion d'un fourneau de mines, qui y avait été préparé, a renversé une des arches et a arrêté la marche de la colonne qui allait s'en emparer. J'ai senti la nécessité de forcer promptement l'ennemi à évacuer le pont de San-Ildro, qui était également miné, et j'ai donné l'ordre de passer la Pisuerga au pont au-dessous de Banos; mais ce pont a sauté au moment où ce mouvement allait s'exécuter.

Cependant, le fourneau n'ayant pas produit entièrement son effet, la portion de l'arche qui n'avait pas été détruite a donné le moyen de faire passer de suite, sur la rive gauche, quelques escadrons de dragons, qui ont poursuivi vivement l'infanterie anglaise chargée de la garde du pont, et qui, quoique soutenue par la cavalerie, a été enveloppée et faite prisonnière. L'ennemi, apercevant que nous étions maîtres de la rive gauche de la Pisuerga, s'est empressé d'accélérer sa retraite, et a fait sauter le pont de San-Ildro, situé sur la grande route de Torquemada à Duena.

On s'est occupé de suite de la réparation des ponts. Ces travaux ont été protégés par la 5.^e division et par l'artillerie placée sur la rive gauche du Carrion, qui foudroyoit les masses ennemies qui voulaient se rapprocher de la rivière. L'ennemi a perdu dans cette journée 1000 hommes tués, blessés ou prisonniers.

Pendant que l'on forçoit ainsi l'armée anglaise à abandonner honteusement la belle position de Duena, la droite de l'armée, commandée par M. le général Foy, s'emparoit de Palencia.

L'ennemi y a été poussé avec une telle vigueur par la 1.^{re} division, que, dans sa fuite, il a été forcé d'abandonner le pont de Palencia sans avoir eu le temps de le détruire, malgré les préparatifs qui avoient été faits.

Forcée sur tous les points, l'arrière-garde de l'armée ennemie s'est retirée pendant la nuit; et le 26, les ponts étant réparés, l'armée française a continué sa marche. Le quartier-général a été établi à Duena.

Le 27, au matin, j'ai reconnu la position occupée par l'ennemi à Cabezon, où la Pisuerga le séparoit encore de nous; et, pour rendre inutiles ses dispositions, j'ai donné l'ordre à l'armée de se diriger sur Valladolid et Simancas, par la rive droite de la Pisuerga, en laissant toutefois les 5.^e et 6.^e divisions vis-à-vis Cabezon, pour observer les mouvemens de l'ennemi. La droite de l'armée a occupé Zaratán; les 3.^e et 4.^e divisions se sont portées en avant de Cigales, près du gué de la Pisuerga; le reste de l'armée à Cigales.

Le 28, M. le général Foy s'est emparé de Simancas, et est entré dans Tordesillas le 29. Le pont de Simancas sur la Pisuerga, et celui de Tordesillas sur le Duero, avoient été rompus à l'approche des troupes françaises. La tête du pont de Tordesillas étoit encore occupée par les anglais; il falloit les chasser de cette position pour pouvoir réparer la coupure avec célérité. Sixante braves de la 1.^{re} division et quelques sapeurs, ayant à leur tête le capitaine Guingier, du 6.^e léger, se jetèrent à la nage, le sabre aux dents, et parvinrent à l'autre rive, malgré le feu très vil de l'ennemi, qui, surpris d'une action si hardie, fut épouvanté, laissant quelques prisonniers en notre pouvoir. Cette entreprise nous a rendus maîtres de la tête du pont.

L'ennemi, informé de la marche de l'armée sur le Duero, a senti combien il devenoit dangereux pour lui de rester plus long-temps sur la rive droite de ce fleuve, et s'en hâta, pendant qu'il en étoit encore temps, d'abandonner ses positions. Il a continué sa retraite le 29, après avoir fait sauter successivement les deux ponts de Cabezon et de Valladolid, et le quartier-général est arrivé le 30 à Tordesillas.

La perte de l'ennemi, dans ces différens combats, est de 2000 prisonniers, tous anglais ou portugais, et en grande partie de cavalerie. Dans ce nombre on compte un colonel, un major, 2 lieutenans colonels, et 25 officiers.

L'armée anglaise a perdu 600 chevaux. Sa perte en tués et blessés peut être évaluée, sans exagération, à 2500 hommes. Le général espagnol Alava a été blessé dangereusement. Notre perte est de 300 hommes tués ou blessés.

Je dois à M. le général de division Clauzel les éloges les plus mérités sur le bon état de l'armée, dont il m'a remis le commandement. Ce général, quoique malade encore par suite de ses blessures, a rendu les plus grands services par la connoissance parfaite qu'il avoit du pays, et nous a donné de grands avantages sur l'ennemi. M. le général comte Caffarelli a également montré la meilleure volonté de secourir l'armée de Portugal, dans le cas où elle en auroit eu besoin: sa cavalerie s'est convertie de gloire dans la charge qu'elle a faite sur la cavalerie ennemie. M. le général baron de Lamartinière a mis dans ces différentes affaires tout le zèle et l'activité dont il est capable; c'est un très bon officier, qui mérite les honneurs de S. M. l'Empereur.

M. le général de division Maucune, dans toutes les affaires qu'il a eues, a su inspirer aux troupes qu'il commande, l'ardeur et le dévouement dont il a déjà donné tant de preuves.

L'artillerie, sous les ordres de M. le général

Tirlet, a servi avec une grande distinction et a fait beaucoup de mal à l'ennemi; en général, toutes les troupes se sont très bien conduites.

Votre Exc. remarquera que lord Wellington, dans sa retraite de Burgos, a fait des journées trois fois plus fortes que ne les faisoit l'armée de Portugal, lors de sa retraite de Salamanque sur cette première ville. La vérité est que les anglais n'ont jamais couché dans la position qui leur étoit indiquée dans leur marche. Ils ont toujours été forcés dans leurs positions, et obligés d'aller coucher trois ou quatre lieues plus loin.

Il résulte, de l'aveu même des anglais, qu'ils ont eu pendant la durée du siège du fort de Burgos, 2,500 hommes hors de combat; ce qui fait monter la perte totale de l'armée anglaise, dans l'expédition qu'elle a faite sur Burgos, à 7000 hommes et 600 chevaux.

Ci-joint le rapport particulier des officiers qui se sont particulièrement distingués dans les différens combats qui ont eu lieu pendant la marche de l'armée jusqu'à son arrivée sur le Duero.

Je demande, tout particulièrement à V. Exc., le grade de général de brigade pour M. le colonel Shée, et la croix de la Légion pour le capitaine du génie Haz, attaché à ma division, et pour M. le capitaine Dumas, mon aide-de-camp. Je prie V. Exc., etc.

Signé, le comte SOHAM.

(Journal de l'Empire.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

AVISOS.

Hoy à las once de la mañana se empezará en las casas de la Mereria el subasto, 1.º del alumbrado de las plazas, calles y Rambla de esta ciudad, y de las de Barcelona; 2.º de los despojos ó menudos de las reses que se maten en el público matadero para el abasto de carnes; 3.º del producto de los sitios ó puestos para vender en las plazas y pescaderías; y 4.º del derecho municipal de pesar y medir, ya sea atendiendo dichos quatro artículos de por junto, ó con separacion.

En ejecución de los órdenes de Mr. l'Ordonnateur en chef de l'armée, se publica en prevención qu'il sera procédé le 18 du courant, à 11 heures précises du matin, à l'adjudication publique et au rabais, d'une fourniture à faire de 71 pantalons de bayette pour les forçats.

Cette adjudication sera faite par un Commissaire des guerres dans une des Salles de la maison Commune, en présence de Mr. le Maire.

On pourra voir tous les jours les modèles des pantalons chez le Commissaire des guerres, rue des Escudellers.

L'adjudicataire paiera les frais d'adjudication et l'annonce au Diario.

En seguida de las órdenes del Ordenador en gefe del ejército, se previene al público que se procederá el día 18 de los corrientes, à las 11 de la mañana, à la adjudicacion pública, y à la rebaja, del abasto de 71 pantalones de bayeta para los forzados de galera.

Dicha adjudicacion se hará por medio de un Comisario de guerra, en una Sala de la Mereria, en presencia del Sr. Mero.

Cada dia se podrán ver los modelos en la casa del Comisario de guerra de la calle del Escudellers.

La persona en favor de quien se hiciere el remate pagará todos los gastos y la publicacion en el Diario.

En execution des ordres de Mr. l'Ordonnateur en chef de l'armée, le public est prévenu qu'il sera procédé le 21 du courant, à onze heures du matin précises, à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchérisscur, de 88 cuirs de bœuf ou de vache, 41 peaux de mouton, et 11 kilogrammes de suif.

Cette adjudication aura lieu à Barcelonnette dans le local de la boucherie Militaire, et sera faite par un commissaire de guerres, en présence de Mr. le Maire.

Tous droits, frais d'adjudication, annonces et diaris, seront au compte de l'adjudicataire.

En conformité des ordres de Mr. l'Ordonnateur en chef de l'armée, le public est prévenu qu'il sera procédé le 19 du courant, à 11 heures du matin précises, à une vente publique aux enchères, de 251 quintaux catalans 52 livres de bois de Campêche mélangé.

Cette vente sera faite par un Commissaire des guerres, en présence de Mr. le Maire, dans le magasin Cabaner, ci-devant consul de Hollande, au bout de la rue Neuve.

Les droits de douane, frais d'adjudication et annonces au diaris seront au compte de l'acheteur; le montant de la vente sera versé dans le caisse du Receveur général.

En execution de las órdenes del Sr. Ordenador en jefe del ejército, se previene al público que se procederá el 21 del corriente, á las 11 en punto de la mañana, al subasto y remate al mayor postor, de 88 cueros de buey ó vaca; 41 pieles de carnero, y 11 kilogramas de sebo.

Dicha venta se hará, en la Barceloneta, en el matadero Militar, por medio de un comisario de guerra, en presencia del Sr. Mere.

Los derechos, gastos del subasto, publicacion en el Diario se pagarán á cargo del comprador.

Segun las órdenes del Sr. Ordenador en jefe del ejército, se previene al público que se procederá el día 19 del corriente, á las 11 de la mañana en punto, á la venta pública y al mayor postor, de 251 quintales catalanes 52 libras de pulos de Campeche mezclados.

Dicha venta se hará por medio de un Comisario de guerra, á presencia del Sr. Mere, en el almacén del Sr. Cabaner, antes consul de Holanda, en la calle Nueva.

El comprador pagará los derechos de aduana, y gastos del subasto, y la publicacion en el Diario; el dinero de la venta será contado en la caja del Recaudador general.

Calendario general del año 1813.

Para el principado de Cataluña, con todas las series eclipsas, cómputos cronológicos y lunaciones de Cataluña.

Se halla de venta en la oficina de este periódico, calle del Escudellers, y en la Librería casa de Pedro Baral, como tambien en la Puerta Ferrisa, en casa de Manuel Texero; á quatro quartos.

Juan Macinas que vive á la calle de las Portadoras, junta á la casa Loria, avisa á las personas que desearan hacer bilas para los Hospitales, que se ha abastecido el precio de compra, y se recibían todos los dias, siendo de buena calidad.

TEATRO.

Hoy miércoles 16 del corriente á las 8 en punto la compañía Dramática representará la excelente comediadramática el Escudron y el Ciego ó sea los Viajes del Emperador Saisumuna, segunda ópera, nueva en un acto cuyo título es la Tempestad Venturosa, concluyéndose con el acreditado saynete el Chasco del Globo. La Opereta de los Pendimadores Enamorados, que por la ausencia de un actor y por otros acasos particulares hace ya de siete á ocho meses que no pudo executarse, habia merecido la aceptación del público; pero á pesar de su falta de asunto y de interés era muy bella y agradable su música. — En la ópera de la Tempestad Venturosa, que ha dispuesto el Sr. Yruaz á beneficio del Teatro se han incluido las principales piezas de los Pendimadores, variándose las palabras, y buscándose con cuidado las situaciones, las otras varias piezas de música, que se han añadido á la presente ópera, y que son de los autores de mejor fama, hacen esperar que la función será enteramente á gusto del público.

Se advierte que la Sra. Levisá cantará en francés la canción del marinero de la Pipe de Tabac, confiada en la bondad de unos espectadores que saben distinguir las faltas de los que se esmeran en sorvillas.

Chez J. Migne et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne